

Benjamin passe la main

Benjamin Amstutz-Mahler a mis fin à son mandat de président de la FFF. Jean Bréville, responsable du développement franchise du groupe Accor, lui succède à cette fonction.

A l'heure où nous mettons sous presse — c'est-à-dire avant l'Assemblée générale de la FFF du 11 septembre — nous ne connaissons pas encore la composition du nouveau bureau, un bureau qui subira un important remaniement. Une chose est sûre, cependant, les deux vice-présidents : Alain Duros et Michel Micmacher ne seront pas reconduits dans leurs fonctions. S'ajoutant au départ à la retraite du délégué général, Paul Dompnier, remplacé par Chantal Zinner-Hélou, cela fait beaucoup de changements pour une petite maison. D'aucuns penseront que les hommes du président ont reçu la juste sanction du ratage de la Convention de Cannes au mois de juin dernier. Constatons simplement que le président Amstutz-Mahler n'a pas conservé ses fonctions bien longtemps après le retrait de Claude Joly. Celui que l'on appelait l'éminence grise était en fait l'élément stabilisateur qui tempérait l'enthousiasme débordant

de ce militant de la franchise qu'est et demeurera Benjamin Amstutz-Mahler. Ne trouvant pas de limite à son action, le président Mahler a généreusement débordé sur le champ d'intervention d'autres socioprofessionnels, seigneur guerroyant oublieux des petits rois.

Il est à douter que cet homme singulièrement entreprenant puisse se confiner au rôle de président d'honneur qu'on lui avance. «Je conserve mes responsabilités aux affaires internationales», nous déclare-t-il. Dans ce cadre dont il fixera lui-même les limites, sa créativité sera difficilement réductible.

Assurément, Jean Bréville n'a pas le même profil d'homme que l'ancien président de la FFF. Le directeur du développement d'Accor est réputé pour sa rigueur, alors que l'on reprochait à son prédécesseur sa dispersion. Sous sa présidence, la FFF devrait revenir à une plus grande orthodoxie, s'écartant des ouvertures circonstanciées. Benjamin Amstutz-Mahler avait vu la mariée trop belle, Jean Bréville devra nous montrer qu'elle est restée "Joly".

P. FAURE ●

JEAN BREVILLE AU BOULEVARD DES ITALIENS

Il semble que l'on s'oriente à la FFF vers le principe d'une "direction tournante", le nouveau président, Jean Bréville, écartant a priori le mandat de sept ans, préférant au septennat une présidence de deux ou trois ans.

Jean Bréville s'est fixé deux objectifs : l'ancrage des notions de déontologie et le développement des actions de terrain. «La franchise a besoin de liberté et d'éthique», nous a-t-il déclaré. «Ce n'est pas la réglementation, mais le respect de la déontologie qui lui permettra de se développer dans les meilleures conditions. Mon souci, à la tête de la fédération, sera de continuer de promouvoir la franchise auprès des Pouvoirs publics, mais aussi de rassembler la famille des franchiseurs. Pour cela, il est nécessaire d'aller sur le terrain et de contacter des franchiseurs, à la condition impérative



qu'ils pratiquent une franchise véritable. Le deuxième axe de mon action est le rapprochement avec les franchisés. Je serai particulièrement attentif à leurs réactions et à tous les problèmes qu'ils soulèveront.»

Daniella TAIEB ●

L'homme pressé

Les relations de "Franchise Magazine" avec le président Amstutz-Mahler n'ont pas toujours été sans nuages. C'est de notre rédaction qu'ont été lancées les attaques les plus virulentes contre l'ex-locataire du boulevard des Italiens. Nous lui reprochions à l'époque un certain dogmatisme et un autoritarisme certain. Par la suite, nous avons été séduits par son enthousiasme, sa sensibilité et sa volonté de communiquer. Entre-temps, il avait su corriger son comportement, entretenant les meilleurs rapports avec les journalistes. Ceci pour la petite histoire.

Pour la grande histoire, nous retiendrons trois grands événements à l'origine desquels se trouve Benjamin Amstutz-Mahler. En premier lieu, la création du Salon de la franchise en association avec Patrick Lecêtre. En second lieu, le montage de la Semaine internationale du commerce, toujours avec le même partenaire. Enfin, il a été l'instigateur de la Commission Olivier et de son prolongement naturel : la commission de normalisation. Lors du montage de la Semaine internationale du commerce, il se révèle habile manœuvrier. C'est en grand stratège qu'il suggère aux Pouvoirs publics la constitution d'une commission sur la franchise, puis l'idée de normalisation. En opérant de la sorte, il écarte l'ombre d'une législation.

Au plan international, il développe les relations avec les autres fédérations européennes et fait autorité à la CEE. Grand voyageur, il trouve dans l'IFA une plate-forme pour le développement de la franchise française à l'étranger. Sa dernière réalisation, en tant que président de la FFF : il associe la fédération à la création de Franchise Expansion. Voilà pour l'essentiel, mais ses initiatives ont débordé largement du cadre de la FFF, faisant de lui un homme pressé, un peu trop pressé pour certains.

Patrick FAURE ●